

Pour nous, nos manteaux sur le bras, et munis des explications que les obligeants Cholos nous fournissent à foison, nous partons à pied dans la direction d'Ocopa.

* * *

Au bout d'une heure et demi de marche le long d'un *arroyo* qui garde peu d'eau, tout lui ayant été pris pour l'irrigation de la campagne environnante, nous débouchons dans une avenue d'eucalyptus récemment plantés, au bout de laquelle nous apercevons le couvent.

De vastes bâtiments, flanqués d'une église à deux tours et au transept surmonté d'un dôme, donnent à l'ensemble de l'édifice l'aspect d'une abbaye cistercienne plutôt que d'un monastère franciscain. Cependant, lorsqu'on approche, la petitesse des ouvertures et le délabrement des murailles corrigent l'impression première et, dès qu'on entre dans le cloître, on se sent vraiment au sein de la famille de l'aimable Patriarche d'Assise qui se faisait gloire, encore à son heure dernière, d'avoir été toute sa vie le chevalier de la belle dame méconnue qui s'appelle la sainte pauvreté.

* * *

Le cordial accueil et la traditionnelle hospitalité de l'Ordre séraphique, la bonne et franche simplicité, vous mettent tout de suite à l'aise.

Après le repas du soir, j'ai demandé à faire ma prière à la chapelle. On m'a ouvert une porte; j'ai franchi un bout de corridor, traversé une sacristie, descendu quatre marches, passé par une deuxième porte et je me suis trouvé